



ON EST EN FINALE !!!

On est, on est, on est en finale !!!

LE JOURNAL DU MONDE QUI VA BIEN



N° 7 / 4 MAI 2007

Nous sommes tous les acteurs d'un mauvais film politique à grand spectacle !



Ce dimanche 29 avril à Bercy, ils étaient tous là, les seconds rôles du vrai faux hystérique aux grandes oreilles et à l'ambition pharaonique, héros du grand spectacle politique à l'échelle du pays que nous vivons depuis quelques mois. Ah la belle gueule de feuille d'impôts qu'ils tenaient,

les «purs» acteurs Charlotte, Jean et Christian, ces vieilles biques de variété Johnny, Enrico et Gilbert, ou encore le jeunot Faudel, en lieu et place de notre cher Doc, dont chaque glapissement nous rend en comparaison si intelligent. Le 1^{er} mai, c'est au tour de l'héroïne du film aux millions de figurants de réunir, sur son plateau de Charléty, Michel, Yannick, Cali, Bénabar et quelques rescapés d'Indochine. Et de nous chanter de voter pour leur candidate, terrible mère la morale qui se révélera pugnace lors du combat des chefs télévisuel du lendemain. Le people, le pousseur de chansonnette ou l'intello professionnel à la Glucksmann devraient donc «s'engager» de cette façon si pathétique en faveur de l'un ou l'autre de ces grossiers clichés humanoïdes, osant le champagne et les petits fours dans les cocktails du cheptel politique. Ils auraient raison de nous dire : je vote pour un tel, vous qui m'aimez de tendre simulation, fai-

tes comme moi. Bref : le second rôle du show inepte explique à nous autres, figurants, que c'est à notre tour de nous sacrifier l'âme sur le champ de bataille virtuel, ciblant le «bon» pape-lard à mettre dans l'urne. C'est ce qu'on appelle une prise d'otages. Pourquoi ne votent-ils pas dans leur coin, tout seuls, et en silence ? Ils ont choisi un art. Ils le salissent en changeant de rôle, le temps du grand show électif à la présidence de la République. Mieux vaut éteindre nos écrans. Ou alors, non : j'obéis au metteur en scène, et je vote selon la tête du client, sur la tronche des seconds couteaux... Vous aimeriez, vous, avoir Enrico le frère de tout le monde ou Johnny le planqué suisse comme présidents ?

Ariel Kyrrou

Auteur de *Paranofictions, Traité de savoir vivre pour une époque de science-fiction* (Climats, 2007).

AGENDA POLITIQUE, une semaine bien chargée

Dimanche matin 6 mai 2007

Le PS est un parti social-démocrate mais ne veut pas encore l'avouer complètement. L'UMP est un parti néolibéral et ultraconservateur qui l'avoue sans problème, le cynisme droit dans ses bottes. Il y a plus de pauvres que de riches mais beaucoup de pauvres votent à droite au nom de «valeurs» dénaturées et sans fondements, rassurés par des surrenchères populistes. Faire barrage à Nicolas Sarkozy non parce qu'il serait dangereux mais parce que le néolibéralisme est dangereux. Voter pour Ségolène Royal non parce qu'elle changera la société mais en limitera ses excès.

Lundi matin 7 mai 2007

Quel que soit le vainqueur à l'élection présidentielle, quelle que soit votre sensibilité politique, découvrez une nouvelle manière de vous réapproprier la politique pour éviter de n'être «politisé» qu'une fois de temps en temps à l'occasion d'élections. Surtout regardez au-delà du capitalisme car ce virus (maintenant dans sa phase ultralibérale) devra avoir une fin. Surtout, toujours voir loin quand la situation est ultra critique.

Mardi matin 8 mai 2007

Déçu, mais alors vraiment déçu par le vainqueur à l'élection présidentielle et voulant appliquer ou pas vos résolutions du lundi 7 mai 2007, vous envisagez d'utiliser les services d'une compagnie aérienne low cost pour fuir votre pays.

Mercredi matin 9 mai 2007

Piscine.

jeudi matin 10 mai 2007

Journée pendant laquelle résonneront vos débats internes du lundi. Le monde ne peut pas changer, l'issue est irréversible (une guerre mondiale des pauvres contre les riches) et La-Les politiques actuelles mondiales ne répondent d'aucune façon à cette pression grandissante. Donc, assez détendu par vos nouvelles envies politiques, vous démissionnez (symboliquement) de tous les courants existants pour fonder votre parti politique dont vous serez l'unique membre. Vos interactions avec le monde n'en seront que plus convaincantes et surtout beaucoup plus nombreuses.

Vendredi matin 11 mai 2007

C'est super, vous êtes politisé, vive la République, vive la France !

Résumé : La pauvreté croît. Les inégalités croissent. La gauche disparaît. Le populisme croît. C'est un moment clé.

Éric Arlix

Interview du professeur CQFD

par Jean-Charles Massera

Comment interprétez-vous la domination du PS et de l'UMP en cette fin de cinquième République ?

Les grands partis français ont des capacités de rassemblement du plus grand nombre d'électeurs et d'électrices autour du plus grand dénominateur commun — et par conséquent de l'absence cultivée de remise en cause, de mise en question de l'existant et des processus économiques, politiques, culturels et sociaux qui fondent les conditions de nos existences — bien supérieur aux autres groupes ou mouvements français. Il y a aussi une vraie culture de l'absence de débats de fond en France, une culture du consensus.

Que pensez-vous de la domination du «vote utile» dans la vie politique française ces dernières années ?

Le «vote utile» ou le vote «contre le pire» est une prise en otage de mon droit à être représenté, à participer à la construction de la démocratie, à agir sur nos destinées collectives. Cette confiscation du droit à la représentation politique est devenue une caractéristique marquante de notre type de scrutin, et c'est cette même confiscation du droit à la représentation d'idées autres que les grands lieux communs énoncés lors des campagnes électorales (le plus grand dénominateur commun) que les acteurs de la scène politique instrumentalisent...

Mais Professeur CQFD, que faites-vous de la lutte contre le chômage, la réduction du déficit de la sécurité sociale, la prise en compte de l'inquiétude légitime des Français quand à leur retraite et celle de leurs enfants... ?

Il n'est pas question de nier la légitimité de ces problèmes et de ces inquiétudes, mais force est de constater que l'action politique — en tout cas celle que nous connaissons et que l'on nous donne pour incontournable et surtout indépassable — quand elle est encore possible, semble désormais cantonnée à une forme de raccommodage. Raccommodage d'un filet de protection sociale destiné à amortir les chocs causés par une loi économique indifférente à

ceux qui la vivent, une action pour limiter la casse en quelque sorte... Une action qui réduit le politique au maintien de conditions de travail et de vie décentes, au maintien de la sécurité sociale, voire de la sécurité tout court... De fait, la gestion des conditions de vie s'est substituée (et il s'agit bien là d'une démission) à la création de conditions de vie autres que celles qui nous sont imposées par la raison instrumentale.

C'est donc notre aveu d'impuissance que nous cultivons, absolument pas notre désir de changer la marche de notre destin collectif. Ce que nous cultivons, c'est notre incapacité à agir sur la marche des affaires du monde occidental (notre incapacité à la penser) — une marche des affaires qui serait désormais de plus en plus aux seules mains de la raison économique et financière et de moins en moins aux mains des responsables politiques, et qui semble avoir conduit nos consciences à se recentrer sur des problèmes plus «abordables», plus localisables et surtout qui n'ont plus rien à voir avec cette marche des affaires qui nous dépassent totalement. Belle vision d'avenir.

Peut-on parler d'une réduction de l'espace politique et mental ?

À force de vouloir convertir les hommes et les femmes aux vertus des outils de l'aliénation ordinaire des consciences que sont la nécessité de la croissance et les modes de production et de consommation qui l'accompagnent ; à force de nous divertir de la marche unidirectionnelle de nos sociétés et de toute conscientisation du rôle qui nous est accordé dans cette marche, les discours fondés sur un improbable retour à, sur une communauté d'appartenance à des valeurs et des croyances pensées dans des conditions historiques révolues finissent par emporter les consciences (les suffrages) les plus en demande. Voilà à quoi mène le vide de projet politique et le renoncement à la critique de la raison économique et instrumentale.

Quant à cette incapacité à articuler un discours politique dépassant le cadre bien peu signifiant de nos frontières nationales, que dire ? Que dire si ce n'est que ce n'est

pas en travaillant à l'échelle de territoires artificiellement (politiquement ?) morcelés que l'on va agir — influencer — sur un système économique qui n'a plus de frontières depuis longtemps...

La suprématie des idées populistes et la réduction du politique vous inquiète-t-elles ?

Notre démocratie a atteint un degré d'écoute des citoyens élevé comme jamais. Le refoulement des questions et des enjeux — donc du sens — que posent les récentes mutations économiques, sociales et culturelles des sociétés occidentales, ont atteint une ampleur inédite. Le travail et l'encouragement de la petitesse et de l'étroitesse d'esprit mené par certains leaders politiques les yeux dans les yeux en appuyant sur chaque mot à forte résonance émotionnelle fait désormais partie du paysage politique où le «ce que veulent les Français» l'a définitivement emporté sur la notion de projet. Ces dernières années, nous avons assisté à la mise en place d'un dispositif médiatique d'accompagnement de notre incapacité à penser au-delà et en dehors des limites de notre espace familial sans précédent. Quant à cet acharnement à ne pas vouloir entendre ces voix qui refusent qu'on les oblige à ne pouvoir se reconnaître que dans la logique du plus grand dénominateur commun, elle fait désormais partie de la démocratie à la française... un vrai modèle de renoncement à la critique de la raison économique et instrumentale.

Professeur CQFD, pour qui allez-vous voter dimanche ?

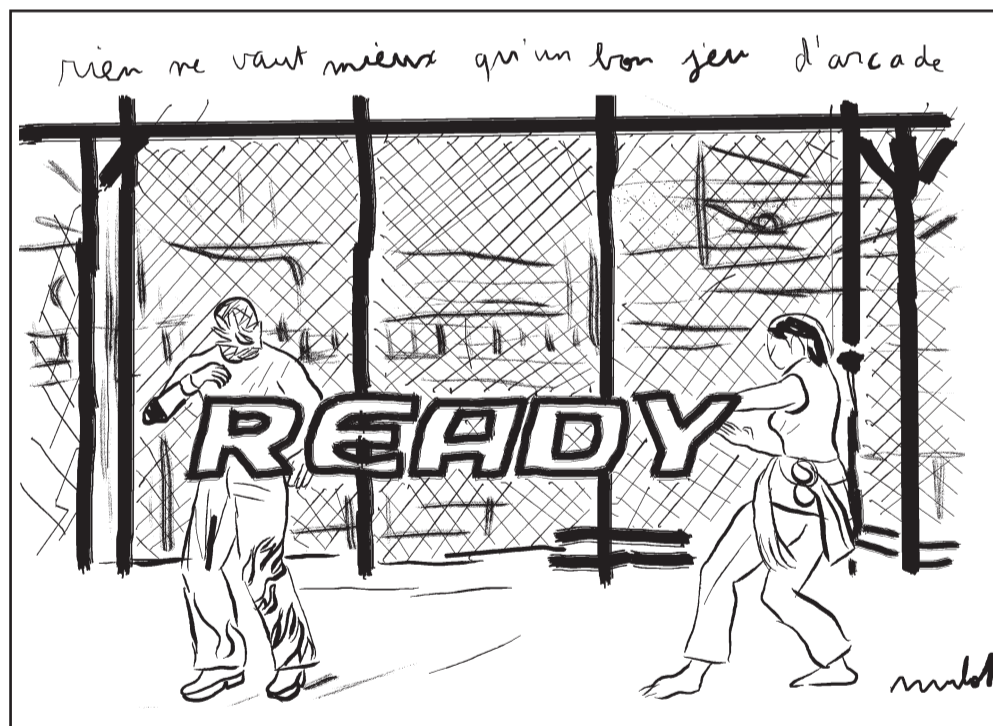
Après avoir à maintes reprises usé de mon droit de vote pour faire barrage au Front National, j'ai décidé, il y a de cela plusieurs années, de ne plus voter. Plus précisément de ne plus voter tant que ceux et celles qui travaillent en France, payent des impôts, participent à la création de richesses, n'auront pas le droit de vote sous prétexte qu'ils et elles n'ont pas la nationalité française et tant que le vote blanc ne sera pas comptabilisé (je le répète, pourquoi cet acharnement à ne pas vouloir entendre ces voix qui refusent qu'on les oblige à ne pouvoir se reconnaître que dans la logique du plus grand dénominateur commun ?)...

L'ambition de l'action c'est donner le goût du risque

L'évènement de ce second tour électoral est incontestablement cette curiosité : les deux candidats en appellent au changement, mieux même, à la rupture. C'est-à-dire à la modification de l'action à faire par le pays la France. Évènement que de dire en la langue de la rhétorique politique ceci que ne dit pas la langue de la rhétorique littéraire, dire : faire une rupture et la rendre populaire. Or, il est évident qu'en matière de changement radical de l'action à faire, seule **L'EXP. TOT. (L'Expérience Totale)** représente une rupture nette. Le pacte expérimental de **L'EXP. TOT. (L'Expérience Totale)**, par ses 89 pages, est le plus complet, c'est le garant du sérieux le plus redoutable. Le pacte expérimental de **L'EXP. TOT. (L'Expérience Totale)** peut-il prendre le pouvoir par des élections nationales ? Alors exprimer ses deux mots d'ordre à l'échelle du pays la France : se doter d'un objectif total et donner le goût du risque. Insistons sur ce fondement qui est de donner le goût du risque, afin que l'action ait cette possibilité de

réaliser un objectif total. Ce goût du risque nécessite une approbation et une habitude à prendre ou du moins à l'entendre en la langue qui se dit. Parce que la fabrication de l'action nouvelle, il ne peut s'agir de la mettre en œuvre par un coup de force. Renforcer vigoureusement les actions de police, par l'augmentation considérable du nombre de son personnel et par l'extension de ses possibilités d'intervention sur les habitants du pays la France, utiliser celles-ci à des fins de coercitions et de peurs, est radicalement contraire au pacte expérimental de **L'EXP. TOT. (L'Expérience Totale)**. Plus les actions de police sont renforcées, moins le mouvement de changement de l'action a de légitimité à être mené. Les actions de police intérieure sont l'échec même de toutes tentatives de modification de l'action, puisque cela passe obligatoirement par le goût du risque pour tous les habitants.

Dominic Jenvey (chargé auprès de **L'EXP. TOT. (L'Expérience Totale)** du pacte expérimental).



Dessin du jour
Jérôme Mulot



Retrouvez une autre édition WAH dans le numéro de mai du magazine Chronicart.

Chronicart partenaire du journal WAH spécial présidentielles

WAH!

mycroft

ère

Équipe du jour :
Éric Arlix, Baron, Dominic Jenvey, Ariel Kyrrou, Jean-Charles Massera, Jérôme Mulot.

<http://journalwah.blogspot.com>
contact@editions-ere.net
contact@mycroft.com.fr